

Mémoire

Ramona Domínguez Gil, la 643e victime du massacre d'Oradour-sur-Glane ne sera plus jamais oubliée

Publié le 02/10/2020 à 17h31



Centre de la mémoire d'Oradour-sur-Glane. © Thomas JOUHANNAUD

Le conseil d'administration de l'Association nationale des familles des martyrs d'Oradour-sur-Glane se réunira le mercredi 7 octobre pour reconnaître de manière officielle – après une décision de justice allant dans ce sens – Ramona Dominguez Gil, réfugiée espagnole, parmi les victimes du massacre du 10 juin 1944 à Oradour-sur-Glane, portant à 643 le nombre de victimes.

C'est officiel depuis le dernier jugement rendu par le tribunal de grande instance de Limoges du 15 janvier 2020 : Ramona Domínguez Gil , réfugiée espagnole, née le 25 février 1871, est morte avec le reste de sa famille, le 10 juin 1944 à Oradour-sur-Glane.

« Après un premier jugement déclaratif de décès prononcé et entériné par le tribunal de grande instance de Limoges, le 27 décembre 2019, ajoutant sur l'acte de décès de Ramona le lieu et la date de sa mort, le 10 juin 1944 à Oradour-sur-Glane, le tribunal de grande instance de Limoges a rendu son dernier jugement le 15 janvier 2020 pour reconnaître légalement Ramona Domínguez Gil comme l'une des victimes du massacre. Le tribunal de grande instance étant le seul habilité à déterminer le nombre de victimes d'Oradour-sur-Glane », explique Claude Milord, président de l'association nationale des familles des martyrs d'Oradour-sur-Glane.

« Le drame en lui-même fait mal, mais l'oubli des victimes fait mal aussi »

C'est à la suite des travaux menés par le chercheur espagnol David Ferrer Revull, pour retracer le parcours des familles espagnoles réfugiées en Limousin que Ramona Domínguez Gil est sortie de l'oubli.

« Je me suis beaucoup intéressé au parcours des Espagnols depuis la III^{ème} République. Pendant la Seconde Guerre mondiale, beaucoup d'Espagnols sont venus se réfugier en France pour échapper au franquisme. Je voulais comprendre leur lien entre eux, s'il s'agissait de familles. A Oradour-sur-Glane, les hommes travaillaient dans les fermes. Leurs enfants, petits Espagnols, allaient à l'école et les femmes travaillaient aussi, certaines comme gantières. Elles sont parfois restées à Oradour, même si les hommes, mobilisés dans des compagnies de travail, étaient partis ailleurs, sur la côte Atlantique », explique David Ferrer Revull.

Ramona Domínguez Gil était bien à Oradour-sur-Glane avec sa famille le jour du massacre. Mais son nom se serait perdu au cours des procédures administratives. « Son nom apparaît sur une stèle, puis disparaît ensuite de la liste des victimes d'Oradour-sur-Glane. Mon hypothèse est la suivante : les officiels français déformaient les noms des réfugiés espagnols qui en avaient deux. Il est possible qu'ils aient pensé que Ramona Domínguez Gil et sa belle-fille, Marina Domènech – qui, elle, apparaît sur la liste des martyrs, mais qui aurait aussi emprunté le nom de Dominguez – soit la même personne. »

David Ferrer Revull a aujourd'hui sorti de l'oubli Ramona Domínguez Gil grâce à ses recherches. « Je suis vraiment touché qu'elle soit reconnue comme une des 19 victimes espagnoles du massacre d'Oradour-sur-Glane, dont onze enfants, six femmes et deux hommes. Car le drame en lui-même fait mal, mais l'oubli des victimes fait mal aussi. Les réfugiés espagnols sont restés trop longtemps méconnus, à la fois dans leur pays car en exil, et à Oradour-sur-Glane car perçus comme des étrangers. »

L'historien catalan a été aidé par les archives de la Haute-Vienne. « David Ferrer Revull travaille sur les Républicains espagnols réfugiés en France et donc à Oradour-sur-Glane. Il voulait en savoir plus et s'est adressé à nous pour consulter les dossiers, se souvient Romain Le Gendre, le directeur-adjoint des Archives départementales de la Haute-Vienne. En confrontant les noms de la liste officielle et les demandes de monsieur Ferrer, notre collègue a remarqué que Ramona Domínguez Gil n'était pas déclarée décédée. »

Les identifications ont été difficiles. « Seule une cinquantaine de victimes du massacre a pu être identifiée par les corps, les autres victimes ont fait l'objet de déclarations de décès sur la foi de témoignages. Pour Ramona, c'est nous, au titre des Archives départementales qui avons saisi le procureur de la République pour obtenir un jugement en déclaration de décès. »

Son nom apparaîtra désormais sur le tombeau des martyrs et dans les livres d'Histoire

Afin de la reconnaître officiellement parmi les victimes de la barbarie nazie, le conseil d'administration de l'association nationale des familles des martyrs d'Oradour-sur-Glane se réunira le mercredi 7 octobre afin de déterminer précisément ce qui sera fait pour Ramona Domínguez Gil «

au titre du souvenir et de la mémoire, comme pour les 642 autres victimes ».

Son nom sera désormais gravé sur le tombeau des martyrs, et devrait également apparaître sur le mémorial, ainsi que dans les prochaines publications et rééditions de tous les documents et livres d'histoire dans lesquels est publiée la liste des noms des martyrs du 10 juin 1944. « Nous demanderons également au chercheur David Ferrer Revull s'il a en sa possession une photo de Ramona Domínguez Gil afin de l'ajouter parmi les visages des martyrs exposés au centre de la mémoire d'Oradour-sur-Glane », précise Claude Milord.

« Je n'ai pas connu cette dame. Mais les dimanches, j'allais voir les Espagnols. Je me souviens des hommes et ils étaient libres »

ROBERT HÉBRAS (Rescapé du massacre d'Oradour-sur-Glane)

Robert Hébras, rescapé d'Oradour-sur-Glane, n'a pas connu Ramona Domínguez Gil. Mais il se souvient bien des réfugiés espagnols qui s'étaient installés au lieu-dit « La Fauvette » dans un groupement de travailleurs étrangers, à environ deux kilomètres du village martyr. « Je n'ai pas connu cette dame. Mais les dimanches, j'allais voir les Espagnols. Ils n'étaient pas enfermés dans un camp. Je me souviens des hommes et ils étaient libres. Je ne connaissais pas leurs noms. Ils bricolaient, construisaient des huttes avec des écorces de bois. »

Robert Hébras précise aussi que les réfugiés espagnols sont partis s'installer à Aixe-sur-Vienne en 1942. Cette année-là, le président de la délégation spéciale, le docteur Paul Desourteaux, gérait la municipalité d'Oradour-sur-Glane en remplacement du maire destitué en 1941.

Son petit-fils, André, 95 ans – âgé de 18 ans et travaillant au centre de tri postal de Limoges le jour du massacre – se rappelle lui aussi des réfugiés espagnols, dont certains habitaient également le village d'Oradour-sur-Glane, comme ce fut le cas de Ramona Domínguez Gil et de sa famille. « Mes parents étaient épiciers. Je ne fréquentais pas les Espagnols, et je ne connaissais pas leur noms. Mais je les voyais passer à l'épicerie », se rappelle André Desourteaux.

Ramona Domínguez Gil peut, désormais, rejoindre les siens officiellement : son fils Joan Téllez Domínguez (Saragosse, 1899), et son épouse, Marina Domènech Almirall (Sant Feliu de Llobregat, 1915) et les trois enfants du couple, Miquel, Harmonia et Llibert (qui avaient respectivement 11, 7 et 1 an au décès).

Aline Combrouze et Stéphanie Barrat

ORADOUR-SUR-GLANE ARMÉE - CONFLIT

Contenus Sponsorisés

Bretagne: Profitez de la prime à l'autoconsommation solaire avant disparition !

Photovoltaïque.io partenaire d'EDF ENR | Sponsorisé

Les chambres EHPAD sont le meilleur achat patrimonial 2021

Actu - Ehpap | Sponsorisé

À Lire sur Le Populaire

Santé - Covid-19 : des EHPAD de Haute-Vienne suspendent de nouveau les visites aux résidents

La mesure a fait son retour dans une poignée de structures du département. Une situation pas toujours bien vécue par les familles.

Le Populaire

CONTENUS SPONSORISÉS

Le nouveau jeu de construction qui rend tout le monde accro. Pas d'installation

Forge Of Empires - Jeu en ligne | Sponsorisé

Jouer

Contenus Sponsorisés

CBD : Des millions de personnes se ruent sur cette huile...

Health Wellness | Sponsorisé

Ce qu'ils en pensent : Patrick et Catherine nous ont fait confiance pour leur rénovation

KOOV | Sponsorisé

Lire la suite

À Lire sur Le Populaire

Rugby - Le match USA Limoges - Bassin d'Arcachon reporté

La crise sanitaire a de nouveau frappé.

Le Populaire

Bretagne : Les propriétaires se ruent sur les panneaux solaires nouvelle génération !

Programme Energie Verte | Sponsorisé

En savoir plus

Votre avis est précieux !

Aidez-nous à améliorer notre site en répondant à notre questionnaire.

Je donne mon avis

